

ENVERS ET CONTRE TOUS... CONFIANCE EN LA CLASSE OUVRIÈRE!

L'année 1957 fut marquée - surtout en Loire-Atlantique - par des mouvements revendicatifs importants.

Nos militants F.O. prirent une très large part dans la conduite et le développement des luttes ouvrières, que l'égoïsme patronal rendait nécessairement âpres et difficiles.

On aurait tort cependant de ne pas étudier soigneusement les raisons de notre semi-échec et de l'attribuer à la seule résistance ou "incompréhension" patronale;

Il faut le dire clairement, l'expédition superflue (comme l'a qualifiée l'éditorialiste anonyme, mais pourtant bien connu de la N.E.F.) de Suez, la continuation de la tragédie algérienne, ont mis l'économie de la France dans une situation catastrophique.

Comme toujours: "Au bal des pompiers, ce sont toujours les mêmes qui dansent". Les salariés sont, une fois de plus, invités à payer la note d'une politique dans laquelle ils n'ont aucune responsabilité.

Dès le début du mouvement à Saint Nazaire, nos militants comprirent que du moment qu'il s'agissait de revendications nationales, les moyens mis en œuvre pour les faire triompher ne pouvaient se limiter au plan local.

Telle était la signification des déclarations de Paul MALNOE: «*Les Travailleurs de Loire-Atlantique ne seraient pas les fantassins pour le reste du pays*».

Cependant il semble bien qu'au niveau national, les Confédérations aient obéi à des considérations «*d'intérêt général*» étrangères aux impératifs d'une défense efficace des intérêts ouvriers.

Cela (soit dit en passant) devrait nous inciter à veiller plus jalousement que jamais sur l'indispensable indépendance de notre mouvement syndical à l'égard des partis politiques quels qu'ils soient.

Toujours est-il que les ouvriers de notre département sont restés isolés, et que cet isolement les a acculés à la pratique de la désastreuse tactique des grèves tournantes.

D'autre part, le patronat national et local, voudrait bien en finir une fois pour toutes avec la classe ouvrière nantaise et nazairienne dont la volonté de lutte et la combativité ne sont pas sans l'inquiéter.

Lors des incidents de Penhoët qui coûtèrent la vie à un ouvrier nazairien, l'intervention des C.R.S. fit suite à une provocation patronale caractérisée.

Tout ceci doit nous inciter à la plus grande vigilance pour l'avenir.

Il nous faut tout d'abord définir des revendications unitaires. Les travailleurs veulent d'abord obtenir la revalorisation de leur pouvoir d'achat. Mais ils ne veulent pas que leur action aboutisse (comme c'est le cas trop souvent) à une aggravation de la hiérarchie des salaires.

C'est pourquoi ils se sont prononcés, dans leur immense majorité, pour une augmentation uniforme de salaires.

En qui concerne les moyens d'action, il faut condamner clairement la tactique des grèves tournantes qui sous couleur «*de faire mal aux patrons*» vise en réalité à démobiliser les travailleurs.

Nous devons, au contraire, appeler les ouvriers à se préparer à un mouvement généralisé, seul susceptible, par son ampleur, de faire reculer patronat et Etat bien décidés à défendre énergiquement leurs privilèges.

Et qu'on ne vienne pas nous dire (comme suprême dérobade) qu'un tel mouvement n'est possible qu'après un accord au sommet.

Nous faisons, quant à nous, confiance à la spontanéité ouvrière.

Elle a fait ses preuves notamment en 1936 et en 1953.

Il y aura de nouveaux 36 et de nouveaux 53!...

Alexandre HEBERT.
